



Cimon Morin, FSRPC

George T. Turner (1906-1979)

La biographie de George Townsend Turner pourrait se résumer ainsi : né en 1906 à River Forest, dans l'Illinois, il obtient un baccalauréat en sciences et soutient une maîtrise en chimie à l'Université Connell, en 1931. Dès lors, il travaille comme chimiste pour différentes firmes, successivement Armstrong Cork, U. S. Steel, Ciba, Johnson & Johnson, Revertex et I. B. Kleinert Rubber. Il se retire à Capitol Hill, à Washington — son rêve —, à deux pas de la bibliothèque du Congrès. La mort le ravit à l'affection des siens, le 14 août 1979, à l'âge de 73 ans.

Mais ce serait un résumé fort incomplet qui ferait le silence sur la passion d'un grand érudit pour les livres et pour la philatélie.

Le philatéliste. Dès son jeune âge, George T. Turner taquine la philatélie, mais c'est surtout à la fin de ses études, en 1931, qu'il va s'attacher principalement aux timbres fiscaux et à l'histoire postale des États-Unis. En 1958, Turner est nommé conservateur des collections philatéliques à l'Institut Smithsonian de Washington¹. Il restera à ce poste jusqu'en 1962. Mais c'est sous sa gouverne que sera instituée, en 1964, une exposition permanente de philatélie et d'histoire postale.

George Turner, chercheur infatigable, publie régulièrement le résultat de ses recherches dans les revues savantes. Il est bien connu pour son ouvrage *Essays and Proofs of the United States Revenue*



Stamps, publié en 1974 par la Bureau Issue Association. Cette étude a reçu le prix Eugene Klein décerné par l'American Philatelic Congress.

Déjà membre de l'American Philatelic Society depuis 1933, il va occuper différents postes à la direction de cet organisme en plus d'en être le porte-parole au sein de la Fédération internationale de philatélie. Membre de plus de 400 organismes philatéliques, au fil d'une carrière bien remplie, il a été notamment président de l'American Philatelic Congress, de la Philatelic Literature Association et de l'American Academy of Philately. Il a reçu de nombreuses récompenses pour services éminents rendus à la philatélie, entre autres le prix Alfred F. Lichtenstein, en 1975, et le Luff Award, en 1976. Fellow de la Royal Philatelic Society de Londres, il a été invité à signer le prestigieux *Roll of Distinguished Philatelists* en 1978.

Juge national et international, il sera appelé à présider la Sixième exposition internationale de philatélie, SIPEX, à Washington, du 21 au 30 mai 1966. Ses collections

obtiennent plusieurs récompenses tant sur le plan national qu'international, entre autres la plus haute récompense au STAMPSHOW 78 d'Indianapolis².

Cette fiche impressionnante de réalisations aura fait de George Turner un philatéliste notoire mais c'était sans compter sur une passion qui, chez lui, était encore plus grande que toutes celles dont il a été fait mention jusqu'ici : c'était un bibliophile inconditionnel.

Le bibliophile. George Turner est surtout reconnu en philatélie comme celui qui a accumulé l'une des plus vastes bibliothèques privées du XX^e siècle. Sa bibliothèque comprenait toutes les publications possibles et imaginables, principalement en langue anglaise, sur la philatélie et la poste. Elle recelait aussi bien des études spécialisées que des catalogues, des périodiques, des bulletins de diverses sociétés philatéliques, des brochures d'expositions, des catalogues de ventes aux enchères et une multitude d'autres publications ponctuelles.

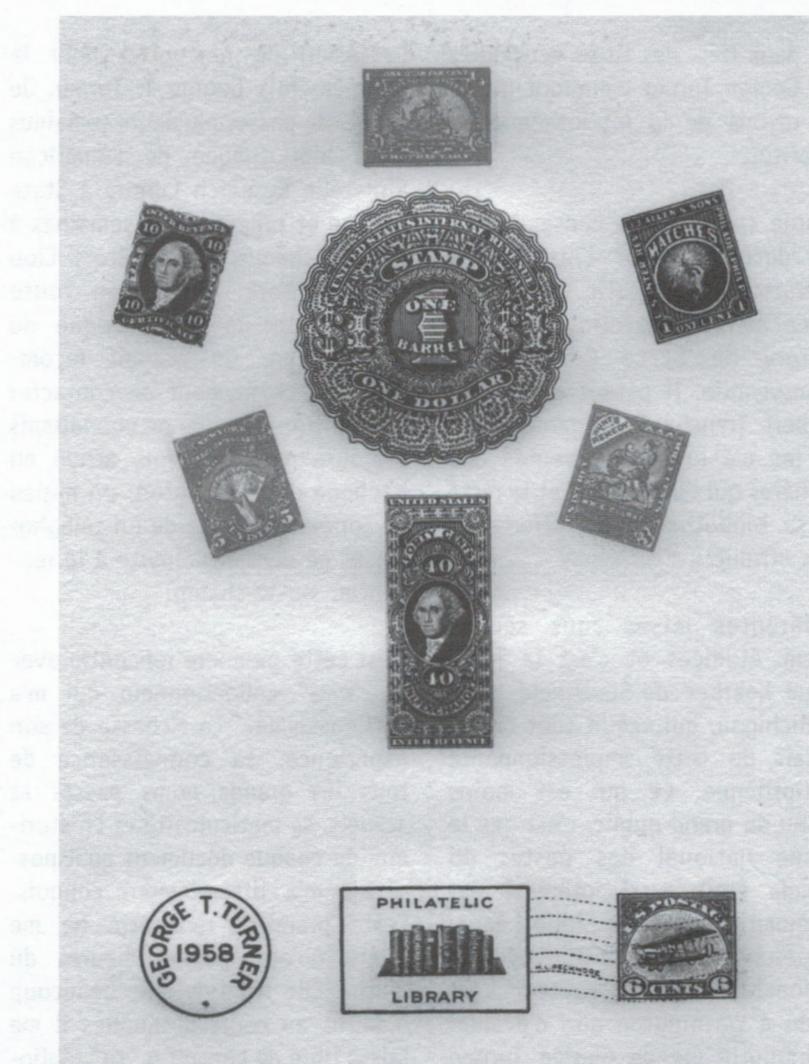
Il avait la passion de chercher et de trouver des «incunables»³ pouvant enrichir sa collection. Bien que de nature modeste, il se plaisait à répandre que seule la collection du duc de Crawford⁴ était supérieure à la sienne. Sa collection de périodiques philatéliques américains était de loin la plus complète et surpassait celles déjà formées par d'autres grands collectionneurs dans le passé. Collectionneur méticuleux, il

recherchait toutes les éditions existantes des études et des catalogues spécialisés, les rééditions et les réimpressions, les périodiques anciens distincts seulement par les couleurs différentes de leurs couvertures.

Ses collections de documents ponctuels, tels les imprimés des négociants et les albums du XIX^e siècle, les brochures d'expositions, les publications des sociétés philatéliques, les annuaires, les bibliographies voisinaient les ouvrages de toutes sortes. Sa bibliothèque était dispersée sur les quatre étages de sa maison de Washington. Elle était organisée par pays et par grands sujets et comportait des sections spécifiques pour les bibliographies et les compilations. Chaque document de la collection était inventorié sur des fiches d'après les auteurs dans le cas des monographies, selon leurs titres pour les périodiques. Chaque périodique était inventorié dans le détail.

Notes historiques. C'est en 1940 que Turner acquiert la bibliothèque de William C. Stone, de Springfield, dans le Massachusetts. Vont suivre les bibliothèques de Hiram Deats et de William Stone qui avaient été les bibliothécaires de l'American Philatelic Association (devenue l'American Philatelic Society). Au cours des années 30 et au début des années 40, Turner saisit l'occasion d'enrichir sa collection à partir du matériel qu'il sélectionne dans le stock d'Arnold F. Auerbach de New York. Ce dernier avait acquis, pendant la Dépression, les bibliothèques des négociants de la célèbre Nassau Street.

De plus, Turner eut accès aux doubles de la plus importante bibliothèque américaine du temps, celle du Collectors' Club de New York. Il en va de même chez le marchand Paul Bluss de qui Turner acquiert



d'autres importantes pièces. Lorsque la bibliothèque de William R. Ricketts est offerte sur le marché, à la fin de la guerre, elle est achetée par Paul Bluss, de New York, et, pendant des années, Turner y piochera des additions importantes à sa propre collection⁵. Dans les années 50, George Turner acquiert six bibliothèques majeures, soit celles de W. R. King, d'Edward Stern, de William C. Kennett, de Roland King-Farlow et de Ralph A. Kimble. Sa passion ne s'arrête pas là, car au cours des vingt années suivantes — son nom étant bien connu dans les milieux concernés — il acquiert tout ce qui lui manque à partir des offres qui lui sont faites de sources privées et encore par sa participation aux ventes aux enchères.

Dispersion. À son décès, en 1979, il lègue sa bibliothèque à la section philatélique de l'Institut Smithsonian de Washington. Cette institution accepte seulement les documents susceptibles de s'ajouter à l'imposante collection qu'elle possède déjà. Selon Herbert Trenchard⁶, ami personnel de Turner et son exécuteur testamentaire, le Smithsonian retiendra de ce legs plus de 3000 études et brochures, plusieurs milliers de titres de périodiques américains et la presque totalité des périodiques étrangers. Les sections des incunables, des bibliographies, les catalogues de ventes aux enchères du XIX^e siècle et les ventes spécialisées se retrouvent presque en totalité au Smithsonian. De fait, plus

des deux tiers des titres accumulés par George Turner viendront garnir les rayons de la bibliothèque de l'Institut.

George Turner léguà l'ensemble de ses documents sur l'histoire de l'American Philatelic Society à l'American Philatelic Research Library de State College, en Pennsylvanie. Il permit à son ami Herbert Trenchard de garder pour lui les catalogues de ventes aux enchères qui l'intéressait et le reste de sa bibliothèque fut offerte au plus offrant.

Différentes mises sous scellés furent étudiées et c'est la firme Roger Koerber⁷ de Southfield, dans le Michigan, qui acquit tout ce qui restait de cette impressionnante bibliothèque. Ce qui est moins connu du grand public, c'est que le Musée national des postes du Canada était aussi intéressé par l'acquisition de cette bibliothèque. En partenariat avec la Bibliothèque nationale du Canada, l'auteur⁸ s'est rendu à Washington afin d'évaluer la bibliothèque de George Turner. Bien que mon évaluation d'achat de la bibliothèque ait été légèrement supérieure à l'offre présentée, l'offre scellée n'était que de deux cents dollars inférieure à celle de Roger Koerber! Cette bibliothèque, telle que décrite dans le catalogue de Koerber, comprenait douze tonnes de documents et a dû être transportée dans deux camions de 22 pieds de longueur.

Ma rencontre avec Turner. «C'est en 1973, pendant mes recherches pour la compilation de mon ouvrage *Philatélie canadienne: bibliographie et index*, que j'ai eu

l'occasion de rencontrer pour la première fois George T. Turner. Je venais de passer plusieurs semaines à la bibliothèque de l'American Philatelic Research Library à State College et près de trois semaines à la bibliothèque du Collectors' Club de New York. J'étais en route pour visiter la bibliothèque du Smithsonian. On m'avait recommandé à ce moment de contacter George Turner que je ne connaissais toujours pas. Une fois arrivé en banlieue de Washington, en milieu de soirée, je décide de lui téléphoner et ce dernier m'invite à le rencontrer sur-le-champ!

C'est cette première rencontre avec un "vrai" collectionneur qui m'a enthousiasmé. La richesse de son expérience, sa connaissance de tous les grands noms passés et actuels, sa méticulosité et l'historique de chaque document qu'il possédait m'a littéralement conquis. Cette première rencontre ne me libéra qu'aux petites heures du matin! Elle fut suivie de beaucoup d'autres au cours desquelles il me laissa libre de consulter "sa" bibliothèque. Il me guida lui-même à travers les richesses de la Bibliothèque du Congrès qui n'était qu'à deux pas de chez lui.

Au cours des années qui suivirent, j'eus le grand plaisir de lui rendre visite à nouveau et de communiquer avec lui par téléphone. C'est à lui que les Archives postales canadiennes doivent l'acquisition d'un exemplaire du premier document philatélique publié au Canada, le *Stamp Collector's Record*, publié par Samuel Allan Taylor, à Montréal, en 1864. Il s'agit du plus beau des cinq exemplaires connus.

1 Cette section est maintenant connue sous le nom de National Postal Museum de l'Institut Smithsonian des Etats-Unis.

2 Les collections philatéliques de Turner furent vendues aux enchères par la firme Daniel F. Kelleher Inc., de Boston. Il s'agit des ventes 546 du 17 et 18 juillet 1980; 547 du 7 et 8 octobre 1980; 548 du 2 décembre 1980.

3 En littérature philatélique, ce terme détermine les premières publications philatéliques, soit de la période de 1861 à 1879.

4 À la mort de James Ludovic Lindsay, 26^e duc de Crawford, en 1913, la plus grande bibliothèque philatélique de tous les temps fut léguée au British Museum de Londres. Cette bibliothèque fait maintenant partie de la British Library.

5 William C. Ricketts avait commencé sa bibliothèque en 1887 et avait acquis les plus importantes collections privées jusqu'au moment où George Turner amorça la sienne.

6 Selon un article publié dans le *Philatelic Literature Review*, v. 30, no 3, 1981, pp. 180-188, et communication personnelle.

7 Roger Koerber Auction Galleries offre sous forme de 3311 lots cette bibliothèque en vente les 1^{er} et 2 mai 1981. Cette vente réalisa plus de 200 000\$ et causa un regain d'intérêt dans le domaine de la littérature philatélique. La bibliothèque Turner a aussi été écoulée lors de ventes subséquentes.

8 En 1980, l'auteur était le bibliothécaire du Musée national des postes. Le Musée était sous la responsabilité du ministère des Postes